

Le « brat summer » de Kamala Harris : tout pour la jeunesse

La candidate putative du camp démocrate est devenue, en quelques heures, l'égérie du mouvement « brat », cette tendance esthétique lancée par la chanteuse britannique Charli XCX, qui fait fureur chez les jeunes Américains. Il en faudra pourtant plus pour séduire cet électorat généralement de gauche, en passe de délaisser le parti.

🔒 Article réservé aux abonnés



Il s'agit pour Kamala Harris d'aller repêcher un électorat clé pour les Démocrates, ces jeunes qui voudraient pourtant délaisser les urnes. - Photo News.



Par Étienne de Metz

Publié le 24/07/2024 à 17:50 | Temps de lecture: 1 min 🕒

Correspondant à New York

Quel est le point commun entre une lime, la jeune pop star britannique Charli XCX, et la vice-présidente américaine Kamala Harris ? Toutes les trois ont le vert en partage. Ou plutôt : la politicienne s'est réapproprié la charte graphique du dernier album de l'artiste, intitulé *BRAT*, et sorti début juin.

Elle-même a chipé sa couleur au fruit pour en faire le synonyme visuel d'un phénomène en pleine expansion dans l'Amérique des 15-35 ans : le « brat summer » est en effet une tendance plébiscitée par les fans de la chanteuse. Musicalement, c'est une hyperpop punk et désordonnée. Esthétiquement, c'est la revendication d'un style de vie frivole et fêtard à la sauce *trash*, mâtiné de plaisirs simples. En argot, une « brat » est une jeune personne pourrie gâtée, qui obtient toujours ce qu'elle veut.

Après que Mme Harris a annoncé son intention de briguer l'investiture de son parti, pour prolonger le bail des Démocrates à la Maison-Blanche, Charli XCX a publié sur ses réseaux sociaux : « Kamala IS brat » (« Kamala EST brat »). L'adoubement a fait le tour d'internet dans la foulée. Quelques heures plus tard, Kamala HQ, le compte X sur lequel la candidate publie des réactions rapides de campagne, faisait peau neuve. En photo de couverture : la même police que sur la pochette de l'album. Et le même vert chartreux qui fait recette depuis un mois et demi. Rien n'est laissé au hasard : il s'agit pour Kamala Harris d'aller repêcher un électorat clef pour les Démocrates, ces jeunes qui voudraient pourtant délaissé les urnes.



Capture d'écran.

Le phénomène « brat », qui inonde TikTok et consorts, est en passe de faire une percée politique. Depuis le soutien public de Charli XCX à Kamala Harris, le nombre de vidéos de la vice-présidente, montées de manière à épouser ladite esthétique, explose. On y voit la Californienne danser, rire, faire des blagues. En bref, une quinqu cool et un peu déjantée que tout le monde (ou presque) aimerait avoir pour tante. Des extraits des discours de la politicienne sont opportunément distillés en bande sonore, mêlés à la voix de la chanteuse. « Ce mouvement est venu chercher Kamala Harris, et son équipe a été assez maline pour embrasser la dynamique », analyse David Allan, le codirecteur du département d'industrie musicale de l'Université Saint Joseph. « Voilà un facteur de coolitude qu'avait su manier Obama, mais que ni Biden ni Trump ne

pouvaient incarner. » Sautant sur l'occasion, l'association des lieutenants-gouverneurs démocrates, ces suppléments des gouverneurs de chaque Etat, s'est même mise à vendre des T-shirt « demobrat » reprenant les codes couleurs de l'album de la chanteuse. De l'art de faire de la politique, façon marketing.

Dans une campagne où chaque terrain est bon à occuper, Kamala Harris connaît la puissance mobilisatrice des réseaux sociaux et la contagiosité des memes, ces images humoristiques et virales publiées en ligne. Alors que le retrait de Joe Biden et l'entrée en scène de sa numéro deux agit comme une bouffée d'air frais chez un Parti démocrate au bord de l'asphyxie, il s'agit pour la gauche américaine d'incarner une nouvelle dynamique, aux antipodes de l'imagerie traditionnelle et conservatrice de Donald Trump.

Lors de sa première – et infructueuse – campagne à la primaire démocrate, ses partisans se nommaient la « K-Hive » (« hive » étant une « ruche »), et s'emparaient de l'émoticône abeille pour transcender l'ex-sénatrice sur internet. Cette année-là, les sorties maladroitement de Mme Harris lui permettaient, malgré elle, de se tailler une petite notoriété numérique.

Un vivier électoral désillusionné

La jeunesse est une force vive du camp progressiste : deux tiers des électeurs âgés de 18 à 24 ans s'associent au parti de l'Âne, selon une étude du Pew Research Center publiée en avril dernier. Mais « le fait que Biden soit le candidat à la présidence le plus âgé de l'histoire du pays a pourtant mis cette affiliation naturelle en difficulté », appuie M. Allan. S'ajoute à cela la gestion dramatique du conflit à Gaza par le président en exercice : après les attentats meurtriers du Hamas en Israël, la violente réplique commanditée par le président Netanyahu, en visite cette semaine à Washington, a déjà tué plus de 38.000 civils. La situation humanitaire en Palestine, macabre, et le financement d'armes aux troupes israéliennes par le gouvernement américain ont suscité une indignation crue parmi les étudiants du pays, vent debout contre « Genocide Joe ».

Considérée davantage critique à l'égard du conflit, Kamala Harris reste cependant associée à l'administration Biden. Tout en revendiquant les succès de son mandat partagé à la Maison-Blanche, il lui faudra prendre de la distance avec les plus grands échecs de son patron et faire ses preuves pour reconquérir ces jeunes désillusionnés. Pas sûr que le vert citron soit d'une quelconque aide. « D'un point de vue marketing, il pourrait peut-être adoucir son image », se

hasarde M. Allan. « C'est sûrement la première fois qu'une autre couleur que le bleu ou le rouge sert d'appui à un candidat démocrate ou républicain », pointe aussi l'enseignant.

Au-delà de la mue chromatique, Kamala Harris s'applique surtout à remettre la trajectoire des progressistes sur les rails. Pour séduire la jeunesse, elle s'appuie aussi sur son bilan en matière de défense des droits reproductifs. A 59 ans, la vice-présidente pourra aussi opposer son ancrage générationnel face au cacique populiste de 78 ans, parangon d'une Amérique raciste. Ainsi Kamala Harris est apparemment une « brat ». Mais obtiendra-t-elle ce qu'elle veut ?